

politiques dans Ontario est bien propre à nous rendre fiers et à nous réjouir.

Pour nous qui, ne croyant point à la fusion des races, estimant tous les peuples trop nobles pour abdiquer leurs droits à leur langue et à leur caractère distinctif, ne désirons rien tant que leur union intime sur le sol canadien, union basée sur le respect des droits respectifs sacrés et inaliénables, nous saluons avec respect l'homme qui a le courage de proclamer devant ceux qui sont considérés comme les ennemis de sa nationalité, l'égalité des races et l'intangibilité des droits de chacune. Nous saluons avec respect l'homme qui a osé rêver d'éteindre les vieilles rancunes, d'apaiser les séculaires dissensions et qui s'est fait le prédicateur de cette mission pacificatrice et nous ajouterons même civilisatrice.

Chaque pays a ses oracles! Nous avons les nôtres aussi qui croient que l'unique remède à tous nos maux est dans la fusion des races, c'est-à-dire dans l'absorption de toutes par la race anglaise.

Ces gens-là peuvent être classés dans deux catégories. L'une comprend ceux qui ne connaissent que l'égoïsme du "moi", dont l'appétit est insatiable et qui, pour le satisfaire, peuvent avaler tous les autres. On peut les appeler des barbares pour ne pas dire des anthropophages; ils ne se distinguent des barbares des âges passés que par le raffinement de leur cruauté et de leur hypocrisie.

L'autre catégorie comprend tous ceux dont l'échine ne sait plus se redresser et qui n'ont jamais su ce que c'était que d'avoir du cœur et d'aimer sa patrie. Ce sont des avachis dans toute l'acception de l'étymologie allemande de ce mot (*watch*, mou). Ils sont nés pour l'esclavage et s'y précipitent volontairement par une succession non-interrompue de concessions plus honteuses les unes que les autres.

Heureusement pour notre honneur, M. Henri Bourassa, le vaillant député de l'abbé P.Q., n'appartient pas à la triste classe des fusionnistes. Ce qu'il veut, ce qu'il ne cesse de réclamer à travers tout le pays, c'est la justice pour tous, c'est le droit pour chacun de respirer l'air de liberté dont est imprégnée l'atmosphère de l'Amérique, que ce soit avec des pour-mons anglais, français, allemands, irlandais ou chinois. Ce que M. Bourassa prêche devant la jeunesse canadienne-française, comme devant les foules anglaises et protestantes, c'est